par

## Paul Barbier fils

(Suite.)

300 a. Lat. ABANTE (ML 4). A. Thomas, Ro XL, 103: aj. à ML 4 le v. fr. devantel, le fr. devanture.

636. Lat. A B C (ML 16). O. J. Tallgren, NM XIII, 155: le catal. (a)beceroles "abécédaire" a été fait sur abecé senti comme abecer, c. à. d. un mot en -ARIVS.

637. Lat. Abbas, -ATEM (ML 8). P. Barbier fils, RLR LIV, 149: sur l'esp. abadejo "1. cantharis vesicatoria Geoff., 2. motacilla alba L., 3. gadus morrhua L. et autres poissons du genre gadus". Abadejo (et badejo) < \*ABBATĪCŬLŬS; cf. l'esp. abades = "mouches cantharides".

638. Lat. ABELLANA, -AM (ML 17). A. Thomas, Ro XL, 104: aj. à ML 17 le prov. aulana (à côté d'avelana, voir Ro XXXII, 472); le v. prov. avelan, aulan (á côté du roum. alun, it. avellano) fait croire à un lat. \*ABELLANUS transformé en \*ABELLO, -ONIS en béarnais.

639. Lat. Abies, -tem (ML 24). A. Thomas, Ro XL, 104: le gasc. abet est populaire; cf. béarn. abedaa "forêt de sapins".

640. Lat. \*ABISMUS, -WM (ML 31). A. Thomas, Ro XL, 104: les descendants de ce type n'appartiennent pas à la couche primitive et devraient être mis entre crochets d'après la règle de ML.

641. Lat. Abominatus (ML 34). A. Thomas, Ro XL, 104: les descendants de ce mot n'appartiennent pas à la couche primitive.

642. Lat. abortio, īre (ML 38). A. Thomas, Ro XL, 104: le prov. abordir "s'abâtardir" se rattache régulièrement au lat. burdo "mulet".

643. Lat. Arrotonum (ML 39). A. Thomas, Ro XL, 104 sur le fr. dial. vrogne qui n'indique pas la clématite mais l'armoise.

<sup>1)</sup> v. RDR IV, 107-28.

303a. Lat. Abscondo, Ere (ML 41). A. Thomas, Ro XL, 104: v. fr. esconse "lanterne sourde", encore vivant dans les env. de Valenciennes doit être ajouté à ML 41.

306a. Lat. ABSÖLVO, -ERE (ML 46). A. Thomas, Ro XL, 109: ajouter le nicois assouire "achever" qui est à retrancher de ML 724 ASSEQUI.

644. Lat. Abstergeo, -ERE (ML 48). A. Thomas, Ro XL, 104: aj. à ML 48 le v. fr. esterdre "balayer" (v. Ro XXXVIII, 395).

645. Lat. médiev. ABSUS (ML 51). A. Thomas, Ro XL, 104: dans ML 51 au lieu de limous. dezusiná lire "b. limous. dezousiná" avec ou diphtongue.

646. Lat. ACASTUS (ML 59). A. Thomas, Ro XL, 105: rattacherait à ACASTUS le saint. aže[r] "érable" que ML donne à 97

ACERNUS, ainsi que diverses autres formes dialectales.

647. Lat. ACCEPTOR, -EM (ML 68). A. Thomas, Ro XL, 104; rappelle qu'aucceptorem est attesté, et croit qu'il vient de l'influence d'AUCEPS, AUCUPIUM; le prov. austor viendrait d'AUCCEPTOREM plutôt que d'acceptorem. — Remarquer cependant que ML 68 ne tire pas austor d'acceptorem directement mais par l'intermédiaire du v. esp. aztor. — Pour l'explication que je propose pour austor, voir BDR IV, 18.

648. Lat. ACCLINIS, -E (ML 77). A. Thomas, Ro XL, 104: le v. fr. aclin fait toujours acline au fém.; ne faut-il pas accepter un type

\*ACCLĪNŬS, -A (cf. INCLINUS attesté à côté d'inclinis).

649. Lat. ACER, -ERIS (ML 91). A. Thomas, Ro XL, 105: noter asedur "érable" dans le Hérault (ACEREM DURUM).

650. Lat. Acernus, -A, -UM (ML 97). - Voir Acastus.

651. Lat. ACIDUS, -A, -UM (ML 105). — A. Thomas, Ro XL, 105: le prov. aisse ne peut venir d'acidus: il faudrait \*axidus ou \*ascidus; peut-on supposer un \*axidus né de l'infl. d'oxalis sur acidus?

652. Lat. Acinus (ML 110). A. Thomas, Ro XL, 105: sur aise (et aize), donné comme nom auvergnat de l'airelle, mais qui est un

mot des Alpes et qui ne dérive pas d'acinus.

653. Lat. ACULEATUS, -A, -UM (ML 125). A. Thomas, Ro XL, 105: aj. à ML 125 le prov. agulhat, agulhada, le fr. dial. (poitev.) aiguillée "aiguillon pour toucher l'attelage".

471a. Lat. Acus, -um (ML 131). A. Thomas, Ro XL, 105: sur un dérivé provençal acs "balles des céréales, dépouilles de blé".

654. Lat. ADAEQUO, -ARE (ML 138). A. Thomas, Ro XL, 106: sur les sens du prov. azegar.

655. Lat. ADAQUO, -ARE (ML 147). A. Thomas, Ro XL, 106: le sarde logod. abbade < AQUARE; le proy. a azaigar comme forme normale, non azeigar; enfin on trouve aever dans un texte normand cité par GD.

656. Lat. adhaereo, -ĕre (cf. ML 162 aderigere). A. Thomas, Ro XI, 106: pour le v. fr. aerdre, il remonte, non à aderigere, mais à adhaerere devenu \*adhaergere (cf. adersum = adhaesum dans les Gloses de Reichenau); les formes wallonnes avec ie < ae confirment ce point de vue.

320a. Lat. AD PÖST (ML 195). A. Thomas, Ro XL, 106: pour le v. prov. apostot "après tout", cf. RLR XXXIV, 256.

657. Lat. Ad ubi (ML 204). O. J. Tallgren, NM XIII, 155: "à côté du v. esp. do "où" (< de ubi), il est probable que le v. esp. ado est pour Ad de ubi plutôt que Ad ubi.

477a. Lat. Advocatus, -um (ML 226). A. Thomas, Ro XL, 106: aj. à ML 226 le franç. suisse avoyer "premier magistrat" où l'r est adventice.

658. Lat. \*AEGYPTANUS, -A, -UM (ML 233). O. J. Tallgren, NM XIII, 156: sur le catal. gipta à ajouter à ML.

659. Lat. Agnīnus, -A, -UM (ML 287). O. J. Tallgren, NM XIII, 156: y rattache l'esp. añinos "pieles no tonsuradas de corderos de un año o menos" et le catal. anyinas "peaux d'agneaux".

332a. Lat. Ala, -Am (ML 304). O. J. Tallgren, NM XIII, 159: "sur le catal. et esp. aladar "cheveux qui tombent sur les tempes" d'Alatum + -Aris; sur le catal. aleteig "battement des ailes, palpitation du coeur", cf. fr. (h)aleter; sur le catal. al(et)ejar, esp. al(et)ear, port. adejar "battre des ailes", cf. Leite de Vasconcellos, RL II, 364; sur le catal. adalarse, "accourir les bras ouverts", l'esp. desalarse "aller, courir le plus vite possible".

660. ALABASTRUM n. (ML 306). A. Thomas, Ro XL, 106: aux représentants de la forme Alabaustrum, aj. le v. sic. alabaustru (Ro XXVIII, 121); aucune raison de croire que le v. fr. (a)lebaustre est tiré du v. prov. alabaustre; la persistance du B prouve qu'aucune de ces formes ne remonte à la couche populaire primitive.

661. Lat. ALAUSA, -AM (ML 314). P. Barbier fils, RLR LIV, 151: sur poitev. alousas = leuciscus alburnus Cuv.

662. Lat. Alba spīna, -Am (cf. ML 323). A. Thomas, Ro XL, 107: le prov. albespi, v. fr. albespin, fr. mod. aubépin font croire à un type \*Albispīnus à côté d'\*Albispīna (> fr. aubépine).

333a. Gaul. \*Albūca (ML 325). A. Thomas, Ro XL, 107: patois alpin aubujo "clématite".

- 663. Lat. Alburnum m. (ML 329). A. Thomas, Ro XL, 107: noter la confusion dans le lat. vulg. de la Gaule de Laburnum et Alburnum.
- 664. Lat. Albus, -A, -UM (ML 331). O. J. Tallgren, NM XIII, 160: le catal. albahina "calme, bonace" est un dérivé d'Albacina cf. Aubazine (Corrèze). A. Thomas, Ro XL, 107: le patois de la Creuse a conservé cet adjectif: masc. aube, fem. aubo au sens de "blanc incandescent".
- 665. Arab. AL-GUBBAH (Ktg 3 444). L. Gauchat, BGlPSR VII, 50: neuch. détchpouènā "dévêtu".
- 666. Lat. Allevio, -are (ML 361). A. Thomas, Ro XL, 107: à Saint Pol mer aljeresse n'a pas de rapport, à l'origine, avec alleviare; c'est une altération de meraleresse "sage femme", dér. de meraler, primitivement melaler; cf. Ro XIX, 331.
- 667. Lat. Alŏxĭnŭm, n. (ML 377). A. Thomas, Ro XL, 107: ne connaît pas le prov. aloisse (ML 377 écrit aloise) mais seulement le prov. aluisne, d'orig. fr.
- 668. Lat. ALTER, -A, -ŬM (ML 382). E. H. Tuttle, MLR VII, 377; sur l'esp. otro (expliqué comme étant pour autro viendrait d'alterum par dissimilation d'L; là-dessus l'auteur discute le developpement d'autres mots: l'esp. otero, soto, escoplo, popar, coz, hoz, pujar etc.
- 669. Lat. ALVEOLUS, -UM (ML 391). A. Thomas, Ro XL, 107: aj. à ML 391 le v. fr. aujuel (GD à augel, aujoel).
- 670. Lat. Ambito, -ARE. O. J. Tallgren, NM XIII, 160: dans ML 409 barrer le catal. amidar, composé de midar "mesurer" de mido "mesure".
- 671. Lat. Ambitus, -um (ML 410). E. Tappolet, BGIPSR VII, 12: remarques importantes sur le fr. andain, sur le sens, sur l'extension géographique, sur le suffixe, sur le radical de ce mot; l'auteur se montre favorable à \*Ambitanum.
- 672. Lat. \*AMĪCĬTAS, -TATEM (ML 421). O. J. Tallgren, NM XIII, 160: quelques remarques sur les dérivés romans (le catal. amistat en particulier n'est pas un dérivé régulier).
- 483 a. Arab. (AL)ANBÎQ (ML 442). O. J. Tallgren, NM XIII, 160: notes sur les dérivés romans.
- 673. Lat. Ancilla, -Am (ML 443). A. Thomas, Ro XL, 107, 111: le v. fr. ancel a l'iaue beneoite ne se rattacherait ni à ancilla ni a hama (cf. Behrens, Beiträge 5); il viendrait d'une déformation tardive du type urceolus.

674. ANDRON, -ONA (Ktg 3 639; ML 450). G. Bertoni, ZRPh XXXV, 67: sur le v. modén. androna "scolo cittadino" où il verrait un mot d'orig. lat. et non grecque, tiré de l'ANDRA des gloses (cf. CGL V, 6, 23 ANDRAM: andronam); ANDRA serait pour \*ANDRUA, deverbal d'ANDRUARE (cf. O. Langencrantz, K.'s Ztschr. XXXVII, 170); \*ANDRONA serait populaire à côté du savant andron emprunté du grec et qui n'aurait pas survécu; enfin les formes comme l'it. androne viendraient d'un changement de suffixe (-ona, -one). — A. Thomas, Ro XL, 107: aj. à ML 450 le prov. andron, androna (Mistral).

14a. Lat. anguilla, -am (ML 461). A. Thomas, Ro XL, 107: sur le fr. dial. envoye "orvet" que ML rattache a un type \*anguīllus; sur le fr. orvet dont ML semble vouloir expliquer le v par l'influence d'envoye; sur le garonn. nadyüil qui n'a rien à voir ici et qui semble se rattacher, comme le v. prov. anaduelh, à un type anatolium.

675. Lat. ANGŬSTĬA, -AM (ML 468). O. J. Tallgren, NM XIII, 160: dans ML 468 ajouter catal. angoxa, conjoxa, corriger port. congoja en port. congoza; l'ital. angoscia avec o ouvert vient-il du provençal?

676. Lat. Angustio, -Are (ML 469). A. Thomas, Ro XL, 108: sur le morv. s'angoicher "s'étouffer" qu'il croit du même radical que le fr. s'engouer (cf. le poitev. s'engoisser "avoir un violent désir").

352a. Lat. Angustus, -A, -um (ML 473 et cf. 1568). O. J. Tallgren, NM XIV, 15: sur le cat. congost "gorge de montagne" (> esp. congosto de m. s. dans le Dict. de l'Acad. Esp.), le galic. congostra (Valladares Nuñez l'explique: "camino de carro, entre muros, o ribazos, que guia á las heredades, al monte, o de un lugar á otro"), congostriña, le port. congosta (à côté de cangosta seul mentionné par ML 1568) "chemin étroit"; ces formes font croire à un congustus; pour co(a) ngustus voir ThLL. Pour une explication par changement de préfixe, explication moins probable que celle par coangustus, cf. Niepage, RDR I, 354 et depuis longtemps Diez.

677. Lat. ANIMA, -AM (ML 475). O. J. Tallgren, NM XIII, 161: la forme catalane est arma (à côté d'anima) plutôt qu'alma que donne ML. A. Thomas, Ro XL, 108: aj. à ML 475, pour la combinaison de ce mot avec la négation, le poitey. nerme.

678. Lat. Annus, -um (ML 487). O. J. Tallgren, ML XIII, 161: le catal. ninou veut dire "le jour de l'an" plutôt que "la veille de Noël".

679. Lat. ANQUĪNA, -AM "câble d'une ancre" (ML 489). A. Thomas, Ro XL, 108: aj. au fr. anquil donné par Jal comme d'orig. catalane, le fr. anqui, lanqui, qui se trouvent dans des textes du

XVIe et du XVIIe siècle et qui, par la perte de la nasale, font supposer un langued, anqui, et le fr. anquin cité par A. Oudin.

680. Lat. Antenatus, -um (ML 497). O. J. Tallgren, NM XIII, 161: le v. esp. a (à côté de andado, alnado) un anado < annado < antado; le dict. de Salvá donne aussi v. esp. anado.

681. Lat. ANXĬA, -AM (ML 509). A. Thomas, Ro XL, 108: aj. à la forme prov. usuelle aissa, le prov. ansia dans Sancta Fides 225. 412.

682. Arab. ANZAROT (ML 511). A. Thomas, Ro XL, 108: aj. le fr. ansarot (Cotgrave etc.).

357a. Lat. APERIO, -IRE (ML 515). A. Thomas, Ro XL, 108: aj. au prov. apert, le fr. apert; pour ces mots A. Thomas propose de remonter à expertus avec substitution d'Ad à ex, c. à. d. à \*APPERTUS. — Aj. au prov. malapert, le v. fr. malapert d'où l'angl. malapert.

683. Lat. Apostema n. (ἀπόστημα). C. Salvioni, ZFSL XXXVII¹, 270: ne peut admettre que le fr. apostume (attesté depuis le XIIIe se) soit, comme le dit le DG, un emprunt au lat. Apostema corrompu, dans sa terminaison et son genre, sous l'action du suffixe fem. -tume (coutume etc.); le genre s'explique par la voyelle initiale qui amène l'élision de l'article (mais il faut aussi tenir compte de l'e muet final, cf. abîme, armistice, amulette &c.); pour la terminaison, cf. it. merid. posteoma, pisteoma d'apostema d'une part, et de l'autre reoma < representation et le tarant. fioma "la parte vischiosa e mucosa che hanno nell' esterno i molluschi e certi pesci" qui est \*fleuma < phlegma (cf. v. fr. fleu(g)me). — M. Grammont, RLR LIV, 317: sur le v. fr. abosmer et à Damprichard rbōmi "vomir" (voir ML 34).

684. Lat. Appositīciŭs, -A, -ŬM (ML 553). A. Thomas, Ro XL, 108: aj. le prov. apostitz. — L'it. a apposticcio (et apposticciare). Le fr. apostis "pièce de bois sur laquelle posaient les rames des galères" vient de l'italien ou du provençal.

685. Lat. \*APTĪCŬLO, -ARE (ML 564). A. Thomas, Ro XL, 108: dans le v. fr. atillier l'i du radical est primitif, et -ĪCŬLARE ne sert pas comme -ĭCULARE à former des verbes, du moins dans les mots de la couche primitive. — Cependant, \*DORMĪCULARE > it. dormicchiare, prov. dourmilha, fr. dormiller.

686. Lat. AQUA, -AM (ML 570). A. Thomas, Ro XL, 108: citer, à cité de l'it. acquavite le prov. aigaros < AQUA ROSAE.

687. Lat. AQUAMANILE n. (Fortunat). A. Thomas, Ro XL, 108: ce type attesté est le primitif de l'esp. aguamanil, et devrait remplacer à ML 572 le lat. AQUAEMANALIS.

- 688. Lat. AQUARIOLA, -AM (ML 574). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. à ML 574 le prov. aigarola "petite quantité d'eau, petite pluie, ampoule" et le fr. dial. éverole "ampoule" (DG).
- 689. Lat. AQUATILIS, -E. O. J. Tallgren, NM XIV, 162: avait déjà, dans sa thèse: Estudios sobra la Gaya de Segovia, expliqué par AQUATILIA l'esp. aguadija "el humor claro y suelto como agua, que se hace en los granos ó llagas", port. aguadilha "dünnes Wasser, welches aus Wunden und Geschwülsten fliesst". Voir le ThLL pour AQUATILIA chez les vétérinaires au sens de "tumeur". Mr. T. explique l'i des mots romans en attribuant à une origine livresque.
- 690. Lat. AQUILEIA, -AM (ML 583). O. J. Tallgren, NM XIII, 162: ajouter à ML le catal. aliguenya, le port. acoleja, acolejo.
- 691. Lat. AQUÖSŬS, -A, -ŬM (ML 588). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. le fr. dial. eveux (DG).
- 692. Lat. Aratorits, -A, -UM (ML 601). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. le v. fr. terre areure (GD) ou areure doit être dialectal pour un plus ancien \*areoire.
- 693. Lat. Arbitrio, -Are (ML 604). O. J. Tallgren, NM XIII. 162: remarques sur les mots catalans albirar et ovirar.
- 694. Lat. Arbor, -OREM (ML 606). O. J. Tallgren, NM XIII, 163: ajouter à ML le prov. arbura "élever, soulever" et retrancher l'esp. alborotar (catal. avalotar, esvalotar, v. esp. abolotar).
- 695. Lat. ARCA, -AM (ML 611). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. le prov. arcalieit "chàlit"; voir Mistral à arco-lie.
- 696. Lat. \*ARCÜNCELLÜS, -UM. A. Thomas, Ro XL, 109: ce mot paraît assuré par l'it. arconcello et le prov. arconcel (v. Mistral à arcounseù).
- 697. Lat. Argīlla, -AM (ML 641). A. Thomas, Ro XL, 109: le fr. dial. ardile ne doit rien à ardoise; son d < z < G; cf. mardelle = margelle etc.
- 369a. Lat. Armylla, -am (ML 659). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. prov. armela, et avec changement de genre et de suffixe, le rouerg. armèl et le gasc. armèt de \*armellum.
- 698. Lat. Armus, -um (ML 661). O. J. Tallgren, NM XIII, 164: ajouter à ML le catal. armos "qui a les épaules bien carrées", l'esp. enarmonarse "levantarse el caballo".
- 699. Lat. Arrēctus, -A, -UM (ML 671). A. Thomas, Ro XL, 109: lire Arrēctus non Arrectus et noter le v. fr. aroit.
- 700. Lat. ARTICULUS, -UM (ML 687). A. Thomas, Ro XL, 109: noter dans l'Aube le sens d'"ergot de coq"; et le berrich. et poitev.

artegnole, artignole, ortignole (n mouillée pour l mouillée par dissimilation) "griffe d'animal, ergot de coq".

701. Lat. \*ASSECRĒTĬO, -ARE (ML 718). A. Thomas, Ro XL, 109: pour le v. fr. asserissier, rare, cité par ML, noter le v. fr. normal asserisier.

702. Lat. ASSEQUOR, -I (ML 724). Voir ABSOLVO.

703. Lat. Assis, -EM (ML 732). A. Thomas, Ro XL, 109: le v. fr. aissenne ne se rattache pas à Assis mais à scĭndŭla > \*scilduna; cf. GD aissendre, essaule, essaune, DG écente.

704. Lat. ATRIPLEX, -ICEM (ML 759). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. le messin loraige du XIVe se (Ro XXXVII, 305).

705. \*AUCTŌRĬZO, -ARE (cf. ML 775). A. Thomas, Ro XL, 109: sur v. fr. otreier, v. prov. autreyar.

384 a. Lat. Augūriŭm, n. (ML 785). O. J. Tallgren, NM XIII, 157: "au sens de 'présage', on a le catal. ahuir, a(u)vir et un averany dont la filiation n'est pas claire; au sens de "fortune" on a le catal. ahuir à côté de agur, ahur.

706. Lat. Augustus, -um (ML 786). A. Thomas, Ro XL, 109: le v. fr. aosterele "sauterelle" est probablement pour laosterele de laoste < lacusta pour locusta.

707. Lat. Ava, -AM (ML 813). A. Thomas, Ro XL, 110: le v. béarn. abaa n'est-il pas un mot savant calqué sur le lat. ABAVA?

708. Lat. aversus, -a -um (ML 821). A. Thomas, Ro XL, 110: le prov. mod. avers, aves veut dire, non "ouest" mais "côté du nord"; sens pareil pour le piém., le milan., l'astur.

709. Lat. \*Avia, -AM (ML 823). O. J. Tallgren, NM XIII, 164: aj. à ML le catal. avi "grandpère", le v. fr. aviage "suite d'aïeux", le catal. avior de m. s.

710. Lat. Avĭa, -AM (ML 824). A. Thomas, Ro XL, 110: sur l'auv. (on plutôt l'alpin) aize "airelle"; voir acinus.

386a. Lat. Aviolus, -um (ML 830). O. J. Tallgren, NM XIII, 164: sur les mots espagnols abolorio "descendencia de abuelos", abolengo, aboluengo.

711. Lat. AZYMUS, -UM (ML 850). A. Thomas, Ro XL, 110: aj. le v. prov. aime.

712. Lat. BACCINŬM n. (ML 866). A. Thomas, Ro XL, 110: l'esp. bacía = bacin + vaciar (contamination; pur sûr); berrich. bassie, limous. bâssiâ "pierre d'évier" présupposent \*BACCIA; le poitev. bassée de m. s. serait \*BACCIATA.

713. Lat. \*BARBŪTŬS, -A, -ŬM (ML 946 BARBATUS). P. Barbier fils, RLR LIV, 153: l'it. barbuto, fr. barbu, prov. barbut, esp. et port.

barbudo font croire à l'existence de l'adj. \*ваквūтиз à l'époque latine; un lat. \*ваквита = rhombus laevis Gottsche est probable.

714. Germ. BARDA (ML 954; cf. ML 4040). P. Barbier fils, RLR LIV, 168: sur le nic. lambarda = pristiurus melanostomus Bonap.; l'm de lambarda tend à confirmer l'origine par le germanique plutôt que par l'arabe; à rapprocher de halumbard de Coire cité par Diez le milan. lombardee "alabardiere", le bolon. lumbarda etc.

715. Arab. BARDA'AH (ML 955). P. Barbier fils, RLR LIV, 154: sur le prov. bardoulin, nom de divers requins.

716. Lat. BARO, -ONEM (ML 962). A. Wallensköld, NM (1911) p. 83: sur C. A. Westerblad, Baro et ses dérivés dans les langues romanes, thèse Upsal, 1910. — Cf. A. Thomas, Ro XL, 139, 440; E. Mackel, ZRPh XXXV, 749.

717. Lat. \*BARRA, -AM (ML 963). P. Barbier fils, RLR LIV, 151: sur baracola (et baracoleta, baraculica) nom à Spalato, Trieste, Adria, Venise, du poissons des familles rajidae Günther et trygonidae Bonap., à rattacher peut-être à baraca "couverture"; en effet, parmi les noms des rajidae et des trygonidae plusieurs s'expliquent par le sens "couverture".

718. Lat. \*Batívŭs, -A, -ŭm (cf. Ktg³ 1149, M.-L. 988), d'où v. badiu, v. fr. baïf. A. Thomas, Ro XLI, 60: de l'adj. baïf "qui tient la bouche ouverte", un diminutif baïvel (d'où l'esp. baïvel "biveau") a donné deux formes bevel (cf. angl. bevel) et bivel d'où le fr. béveau, biveau (beauveau, beuveau, buveau sont attestés); en effet le biveau a la forme d'un V plus ou moins ouvert.

719. Moy. h. all. Batze, Betz (Ktg 3 1280; ML 998). J. Brüch, ZRPh XXXV, 634: rattacherait l'it. bazzecole qu'il traduit par l'all. Kleinigkeiten au Suisse Batze, nom d'une monnaie bernoise. — Cela me semble peu sûr; je remarque que l'it. bazzicature, aussi bien que bazzecole est traduit par "nippes, petites hardes, petites brouilleries" dans Duez et il me semble probable qu'ils remontent à un même radical. — Pour les dérivés du moy. h. all. Batze, Betz, remarquer, à côté de l'it. bezzo, un it. bazzo cité par Duez avec la mention: "une monnoye en Allemagne qui vaut environ deux sols".

720. Germ. BED- (ML 1016). L. Gauchat, BGIPSR VIII, 13: sur le valaisan bis (écrit souvent bisse) "canal d'irrigation".

721. Gaulois BEKOS "abeille" (ML 1014). A. Thomas, Ro XL, 110 sur le limous. beko; cf. aussi Ro XXXV, 139.

722. Grec? BELENION (ML 1022). A. Thomas, Ro XL, 110: pour l'origine celtique, consulter BHi, 1904, pp. 18-28.

723. Germ. Bella "cloche" (ML 1024). A. Thomas, Ro XL, 110 sur le v. fr. bélière; cf. ALF, carte 45.

391a. Lat. Běllůs, -A, -ŬM (ML 1027). P. Barbier fils, RLR LIV, 175: le sicil. paddotula = scymnus lichia Cuv. est un nom de belette (sicil. baddotula); pour le p faut-il y voir l'action de balla palla "boule"?

724. Lat. \*Bercium (plutot que \*Bersium ML 1051). A. Thomas, Ro XL, 110: en faveur de \*Bercium cite le Berciolum de la Vie Se Pardoux (fin VIIIe se) et le v. fr. berz (v. pic. berch).

725. BERN (nom de ville). L. Gauchat, BGIPSR IX, 60: sur le bagnard barnai "hérétique".

726. Lat. BERNA "héron" (VIIe siècle, Gloss. d'Epinal; origine inconnue). — P. Barbier fils, RDR II, 185 sur divers noms du genre ardea L. dans le midi de la France.

393a. Germ. \*BILISA (ML 1106). A. Thomas, Ro XL, 110: pour le v. prov. belsa "jusquiame noire" cf. Ro XXXIX, 233; l'esp. belesa (plus commun que velesa) indique la dentelaire ou malherbe, plante assez différente.

727. Germ. Blao (ML 1153). M. Grammont, RLR LV, 108: le v. wall. blouseir ne doit pas être séparé du fr. blouser qui n'a rien à voir avec blao. — Noter que blouser n'est attesté que depuis 1680. qu'il dérive de blouse, antér. belouse attesté depuis 1585.

728. \*BLASO (ML 1154). M. Grammont, RLR LV, 109: ajouter à ML 1154 le fr. blasonner "critiquer".

729. Lat. Blasphemo, -are (ML 1155). M. Grammont, RLR LV, 109: le lat. vulg. Blastimare a pu subir l'infl. d'aestimare mais seulement après une dissimilation de \*blaspemare en \*blastemare.

730. Lat. BLISTA (Gloss. de Reichenau). Voir GLEBA.

394a. Lat. Bonus, -A, -UM (ML 1273). O. J. Tallgren, NM XIII, 165: sur le catal. un pollastre boy plomat ou boy (bo y) veut dire "tout à fait".

395 a. Lat. BRACHĬŬM (ML 1256). P. Barbier fils, RDR IV, 68 sq.: sur fr. brache, brasse "mesure italienne", brassade "espèce de filet" (< prov. brassado), brassadelle "pièce de métal qui dans un fusil porte en avant le point de mire et en arrière l'anneau qui retient la baguette" (< ital. sept. brassadella).

731. Lat. Braca, -am (ML 1252). M. Grammont, RLR LV, 109: ajouter fr. brayette et braguette. Voir aussi P. Barbier fils, RDR IV, 68 sq.: sur fr. bragot; braquer, abraquer, embraquer; brater; brelle, breller; bretelle; breuil; sur l'angev. brayer, poitev. bretté etc.

Revue de dialectologie romane. V.

732. Germ. (Goth.) BRAMBESI (ML 1269). M. Grammont, RLR LV, 109: sur les diverses formes romanes.

733. Lat. Branca, -AM (ML 1271). P. Barbier fils, RLR LIV, 155: sur le vanit. brancin, branzin, parm. branzen = dicentrarchus labrax Jordaens.

734. Germ. Brand (ML 1273). O. J. Tallgren, NM XIII, 163: rattacherait le prov. mod. (a)baland(ra), balandreja "balancer, brimbaler, flaner", le catal. balandrejar "brimbaler" à un balandr- dû à l'infl. sur brand de la famille du prov. balansa. — O. J. Tallgren, NM XIV, 164: sur l'astur. milandrera "fleco que se pone delante de los ojos del jumento (contra las moscas) "où il verrait un \*balandrera influencé par milano, vilano (de villus) mot de la Galice occidentale.

735. Germ. Brasa (ML 1276). P. Barbier fils, RDR IV, 77: le fr. brésole "filet, rouelle de veau accommodé en ragoût" (attesté depuis 1771) vient d'une forme italienne bresuola, bresola équivalente comme sens à bragiuola, brasciuola, brasuola.

736. Germ. (flam.) BROCK, BROCKE "morceau". P. Barbier fils, RDR IV, 81: fr. broquelin, broqueline est un dim. en -len du mot

néérlandais.

737. Lat. Bruncus, -um (ML 1337 \*Bruncus, mais Bruncus est glosé par l'anglosax. wrot dans les glossaires d'Epinal, d'Erfurt &c., ce qui le fait remonter au VIIe se; c'est d'ailleurs le même mot que le bruncus de ML 1336 donné comme grec, identifié, je suppose, avec βρόγχος "trachée artère", latinisé bronchus dans Nonius; cf. bronchus "branche d'arbre coupée" dans Columella). P. Barbier fils, RLR LIV, 157: sur le gênois bronco = conger vulgaris Cuv.

738. Lat. BRUNDA, -AM. P. Barbier fils, RDR IV, 80: sur les

dérivés romans.

739. Germ. Bruns (ML 1340). P. Barbier fils, RDR IV, 85: sur le fr. bunette = accentor modularis Bechstein. — K. R. Gallas me rappelle que l'étym. par brunette est déjà donnée par D. Behrens, ZFSL XXV, 122.

740. Lat. BŪBŬLO, -ARE (ML 1354). P. Barbier fils, RDR

IV, 84: sur le prov. buoula, bioula "beugler".

741. Lat. BŪBŬLŬS, -ŬM (ML 1356). P. Barbier fils, RDR IV, 85: aj. à ML 1356 le vénit. bulo, nom de coquillage, fr. dial. bulot "buccin", et sans doute prov. buou, biou = buccinum L., conus L. etc., cf. prov. bioulo "vache coupée", bioulas "gros boeuf".

742. Lat. RŪCŬLŬS, -ŬM et -A, -AM (ML 1370). P. Barbier fils, RLR LIV, 157 sur le rom. bucchio, bucchio = trygon pastinaca

Cuv. et sur d'autres noms de raies des familles trygonidae Bonap. et myliobatidae MHle. où l'on voit peut-être l'influence du radical du MUGIRE: tosc. mucchio, Reggio buglio, vuglio etc.

247a. Lat. BUDA, -AM. C. Salvioni, RILomb XLIII, 635 et

H. Schuchardt, ZRPh XXXV, 97: sur le sic. burda.

743. Celt. (breton) BUGALE "enfant pâtre". P. Barbier fils, RDR IV, 83: sur le fr. bugale, bugalet "petit vaisseau ponté servant d'allège pour le service des vaisseaux"; esp. bugaleta, bugalete "petit vaisseau".

744. Lat. BULLUCA, -AM (ML 1390). M. Grammont, RLR LV, 109: le fr. dial. blesson et le byoso des patois de l'Est devraient être retranchés de ML 1390 et ajoutés à ML 1167 germ. BLET.

745. Lat. BURGALESE (ML 1406). P. Barbier fils, RDR IV, 85.

746. Lat. Burra, -AM (ML 1411; cf. 1398). P. Barbier fils, RDR IV, 86: sur le fr. burger "produire une ébullition dans le verre en y plongeant une baguette de bois vert", prov. bourja, burja de m. s. P. Barbier fils, RLR LIV, 189: sur le sicil. burracciola = dicentrarchus labrax Jord, vurraccia, vurraccina = dicentrarchus punctatus Jord.

747. Lat. \*BURRIO, -ŌNEM (ML 1414). P. Barbier fils, RDR IV, 85: sur le proy. bourjoun "fourgon".

748. Lat. Burrus, -A, -UM (ML 1416). P. Barbier fils, RLR LIV, 159: sur l'esp. borriquete (cf. ML 1413), le port. burrinho, noms du labrus merula L.

749. Lat. \*Busca, -AM (ML 1420). P. Barbier fils, RLR LIV, 158: sur Boulogne bucquet "échantillon de harengs apporté par le vendeur à la salle des criées".

750. Lat. būstum n. (Ktg³ 1666; ML 1422). J. Brüch, ZRPh XXXV, 635: l'it. busto "buste" remonte à un \*būstum qui ne serait pas bustum "lieu où on brûle un mort, tombeau etc." mais un mot d'orig. germ. (v. h. a brust + v. h. a buosum). — Peu probable.

751. CAEREFOLIŬM, n. (ML 1469). O. J. Tallgren, NM XIV, 16: le catal. a cerfull; le catal. perifull, l'esp. perifollo, semble avoir subi l'infl. des noms du persit (noter que l'esp. perejil, comme l'esp. perifollo, se dit des "ajustements de femme").

752. Lat. Caligo, -INEM (ML 1516). O. J. Tallgren, NM XIV, 16: lesp. calima (à côté de calina) viendrait du cat. calima (à côté de calitja); calima serait particulier au catalan et l'M s'expliquerait par l'infl. de bruma; il faudrait ajouter aux dérivés cités par ML, le cat. escallimpar "découvrir au loin, tâcher de voir, lorgner" qui serait escalimar + llamp "foudre, éclat". — Calima n'est par un catalanisme;

à côté de l'esp. calima, il faut tenir compte sans doute du toulous. calimas "grande chaleur" (Mistral à calinas) et d'un ital. dial. calima cité par ML.

753. Lat. canthus, -um (ML 1616). O. J. Tallgren, NM XIII, 166:

catal. can(t) "avec".

754. Lat. CAPISTRUM, n. (ML 1631). M. Grammont, RLR LV, 110: certaines formes romanes supposent \*CAPESTRUM (cf. Le Patois de la Franche-Montagne, p. 86).

755. Lat. CARA, -AM (ML 1670). O. J. Tallgren, NM, XIII, 166; le fr. chère se reflète dans les emprunts: catal. xera "bâfre", esp. jera (vieilli) "comida y bebida delicada y exquisita, comodidad (que se procura en orden á la persona)", jira "excursion campestre para diversion y recreo"; port. xira "Kost, Mahlzeit". Il serait important de fixer la date des plus anciens exemples de ces emprunts.

51 a. Lat. cattěs, -ĕm (ML 1770). P. Barbier fils, RLR LIV, 160: sur sicil. cazzuni = pristiurus melanostomus Bonap., catal., cassó = scymnus lichia Cuv., acanthias vulgaris Risso, echinorhimus spinosus Blainv., esp. cazon = scymnus lichia Cuv., galeus canis Bonap., mustela vulgaris M. Hle., port. caçao = galeus canis Bonap.; ces noms de requins s'expliquerait par un lat. \*catteonem, dér. de \*catteŏs déjà proposé pour l'it. cazzo "mentula".

756. Lat. CAVĚŠLA, -AM (ML 1790). O. J. Tallgren, NM XIII, 166: le catal. garjola "geôle, trébuchet" d'où engarjolar a été influencé par carcer, encarcerar.

757. Lat. ceno, -are (ML 1808). L. Gauchat, BGIPSR VII, 58: sur le valais.  $a\chi lon\bar{a}$  "soigner le bétail le soir" d'ad-cenare, le sens primitif étant "donner le repas du soir", cf. adena (< AD + DISJEJUNARE) "nourrir le bétail le matin".

758. Lat. CENTRŬM n. (ML 1815). P. Barbier fils, RLR LIV, 160: sur Molfetta centrone = centrina Salviani Cuv. (cf. le grec εεντρίνης).

759. Lat. CERA, -AM (ML 1821). J. Zeller, BDGLW V, 61: sur le wall. cirion, claus d'cirion.

760. Lat. CERASER, -AM et -ĔSĔA, -AM (ML 1823). O. J. Tallgren, NM, XIII, 166: corriger dans ML le cat. cereia en cat. cirera qui s'explique par un antérieur \*cirehera, \*cirezera; cf. NM XIV, 17 et RDR I, 356.

761. Lat. CEREBELLUM n. (ML 1826). L. Gauchat, BGlPSR VII, 57: sur le frib. è9èrbalà "assommer, étourdir".

415 a. Lat. cīmŭssa, -am. J. Haust, Ro XL, 329 sur un wallon. samousse "lisière". Voir aussi Labourasse, Gloss. du pat. de la Meuse, qui cite soumoce, samouce, soumouce.

422 a. Gau. CLETA, -AM (ML 1988). J. Leite de Vasconcellos. Rt XIII, 137: sur port. chedas.

762. Lat. CLOACA, -AM (ML 1994). J. Leite de Vasconcellos, RL XIII, 131: sur port. dial. colaga.

763. Lat. CLUPEA, -AM (ML 1998). P. Barbier fils, MLR VII, 443: critique de ML 1998, tendant à établir que tous les prétendus dérivés de CLUPEA doivent être retranchés de cet article.

764. Lat. cognitus, -A, -UM (ML 2030). O. J. Tallgren, NM XIV, 17: sur l'adv. catal. coindament, et sur un sb. catal. condicia "gentillesse, politesse".

765. Lat. cognominis, -e adj. et sb. "homonyme". — O. J. Tallgren, NM XIV, 165: sur l'esp. colombrono "homonyme" où il y a eu une dissimilation, colombrono étant sans doute pour conombrono fait avec le suffixe -oneum.

766. Lat. cŏllŭm (ML 2053). O. J. Tallgren, NM XIV, 167: coloño "haz de leña cuanto una persona puede llevar al cuello" usité à Santander doit être importé de Galice ou de Portugal, et doit être identique au port. collonho (ou coronho) "auf den Nacken oder Kopfe zu tragen" qui est collum affublé du suffixe -oneum et non un dérivé de columna (ML 2069).

767. Lat. colluvies, -em (ML 2054). O. J. Tallgren, NM XIV, 18: y rattacherait le port. calombo "lait caillé, sang caillé" mais n'explique pas la terminaison.

768. Lat. colubra, -am (ML 2060). G. Esnault, RPhF XXVI, 291: très intéressant article tendant à établir que le fr. colibri n'est pas un emprunt au caraïbe mais un mot roman — peut-être du SO de la France — se rattachant à colubra.

769. Lat. cordus, -A, -um (Walde? p. 192; ML 1883, 1882). L. Gauchat, BGIPSR IX, 61; sur l'influence probable des dérivés de chorda sur ceux de cordus à propos du bagnard kôrdyaire "brebis"; cf. réto-rom. chavezzin "agnelet qu'on conduit en laisse" de chavezza "chevâtre".

770. Lat. corylüs, -ŭm (ML 2271). J. Feller, BDGLW, V, 87: sur le wall. rene-côrèce = hyla viridis Laur.; cf. Rolland, FaP III, 74 et XI, 146.

771. Lat. CRAMACŬLŬM (VIIIe se voir DG; d'un germ. KRAM "crampon" ou du radical du grec κοεμαστής cf. ML 2310), — d'où fr. cramail et cramailler, crémaillère, crémaillon. — J. Haust, BDGLW, V, 65: explique le wallon (liég.) crâmignon comme une altération de cramiyon (devenu cramyon à Robertville, à Stoumont, à Dinant); l'intrusion de n serait due à l'influence de miner l' cramiyon ou, ce

qui est plus probable, à un changement d'articulation: cf. franskiyon, fransquignon (Forir).

772. Lat. CRYPTA, -AM (ML 2349). O. J. Tallgren, NM XIV, 169: ajouter à ML 2349 au prov. clot, le catal. clot de m. s. et divers dérivés notamment le catal. clatell, majorq. clotell "occiput".

773. Lat. CŬPĬO, -ĔRE (ML 2403). L. Gauchat, BGIPSR VII, 53: sur neuch. kvi "accorder".

774. Lat. CUPPA, -AM (ML 2409). L. Gauchat, BGIPSR VII, 58: sur le franç. pop. de la Suisse déquepiller "debarrasser"; le sens primitif est indiqué par le frib. dèkupilyī "débarrasser les noisettes de leurs cupules"; le mot serait fait sur \*CUPPICULA (dimin. de CUPPA) > frib. kupilyō "involucre et cupule des glands, des noisettes etc."

775. Lat. DE EA RE (ML 2513; Ktg3 2826). L. Gauchat, BGIPSR VII, 51; sur neuch. djīr, djīrè "aussi".

776. Lat. DELECTO, -ARE (ML 2532). O. J. Tallgren, NM XIV, 18: sur le catal. delit.

777. Lat. DELICO, -ARE (ML 2536). O. J. Tallgren, NM XIV, 19: sur un catal. endegar.

778. Lat. Delphīnvs, -чм (ML 2544). P. Barbier fils, RLR LIV, 161: sur le dalm. dupin, vénit. dolfin qui semble requérir dulphīnvs (cf. l'o du galic. golfin, port. golfinho); et sur divers noms de poissons: sicil. trafinu = peristadion cataphractum Cuv., gén. drafinetto = gouania Wildenowii Moreau. (Pour l'a, cf. prov. dalfin etc.)

779. Lat. DOGA, -AM (ML 2714). P. Barbier fils, RLR LIV, 161: sur le prov. dovelo = coris julis Günther.

780. Lat. dolōr, -ōrem (ML 2724). L. Gauchat, BGIPSR VII, 56: sur le vaudois délāo s. f. "gros chagrin, dépit" où il y a eu dissimilation du premier o.

781. Lat. Drauca (glose lappa: drauca MS. Vatic. Regin. 1260 du Xe siècle), attesté plus tard sous les formes drauca et draucus, d'origine germanique (angl. drawk d'un anglo-saxon \*drafoc, neerl. dravik). A. Thomas, Ro XLI, 62: sur le fr. droue, d'origine dialectale, dont le sens premier serait celui de "bardane" d'où il aurait évolué à celui de "brome, fétuque, ivraie"; sur de nombreuses formes wallonnes, lorraines, normandes, mancelles, poitevines, noms de graminées: "brome, fétuque, ivraie"; sur des formes usitées en Dauphiné, en Savoie, en Suisse, comme noms des bardanes et des rièbles. L'auteur se demande s'il faut rattacher au même radical le fr. dragée (Chrét. de Troyes, Perceval: dragie) "mélange de plantes fourragères" dit aussi dravière, dravée. — Voir ML 2768.

782. Lat. ERASMUS (nom d'un saint, évêque de Syrie sous Dioclétien; on a confondu sa légende avec celle d'un autre martyr, on a cru qu'on lui avait arraché les entrailles et à cause de cela on l'invoquait contre toutes les douleurs du ventre, voir A. SS. Junii tom. 1, Antverpiae, 1695, pp. 211-219). B. Wiese, ZRPh XXXV, 232: sur le v. it. rasmo (un ex. cité), mal de san rasmo (un ex. du XVe siècle), qu'il faut interpréter par "colique, dysenterie".

783. Lat. Erraticus, -A, -UM (ML 2905). L. Gauchat, BGIPSR

IX, 61: sur le bagnard arādzo, adj., "sauvage".

784. Lat. Exhalo, -ARE (ML 3011). O. J. Tallgren, NM XIV, 170: y rattache le prov. se chalá "se délecter, se balancer", le catal. xalar(se) "sich gütlich tun", un adj. xalest "alegre", et encore le valenç. xalear, l'esp. jalear "faire du vacarme" qu'on lit à ML 3996 hala.

785. Lat. FERUS, -A, -UM (ML 3264). P. Barbier fils, RLR LIV, 165: sur le niç. fera = coryphaena hippurus L. primitivement nom du delphinus delphis L.

786. Lat. fĭrmŭs, -A, -ŭm (Ktg³ 3785). A. Bayot et J. Haust, BDGLW V, 59: sur le wall tofér, tot-fér. — J. Haust, Ro XL, 323:

sur le wall. fer et le v. fr. ferlier, fernoer.

787. Lat. FLAMMA, -AM (ML 3350). O. J. Tallgren, NM XIII, 166: sur le cat. ablamar "brûler légèrement" (à côté d'aflamar) dont le b est peut-être dû à abrasar.

788. Lat. Flammüla, -am (ML 3353). O. J. Tallgren, NM XIV, 21: explique le catal. llambregar "épier, observer" (et llambregada "coup d'œil") par \*flammulicare, et cite un exemple de llambregar au sens de "étinceler, flambover".

789. Germ. (h. all.) frëzzen. Voir \*frictio.

790. Lat. \*frictio, -are (Ktg³ 3981). J. Brüch, ZRPh XXXV, 635: reprend l'étymologie proposée par Zaccaria, L' Elem. Germ. nella Lingua Ital., pour l'it. frizzare "piquer" (v. h. a. frēzzan); il propose d'y voir un frezzen, factitif de frēzzen. — Etymologie peu probable; à noter que frizzare a d'autres sens que celui de "piquer" et notamment celui de "froisser" (voir Duez); qu'il est difficile de le séparer de l'it. fricciare que Duez explique par "1. frotter, 2. piquer, 3. chatouiller".

791. Lat. frigidus, -A, -um (Ktg<sup>3</sup> 3988). L. Gauchat, BGlPSR VII, 53: sur neuch. frèzèrè "du coup".

531 a. Lat. főlíca, -am (ML 3557). O. J. Tallgren, NM XIV, 26: sur un majorq. fotges de 1361 que Niepage, RDR I, 373 proposait de corriger en folgues, mais à tort puisque fotges n'est qu'un

ancien ex. du catal. fotja = fulica atra L., cf. l'esp. foja de m. s. qui n'a rien à voir avec  $\varphi\tilde{\omega}\iota\xi$  Ktg³ 7125. Le Torcimany (comm. du XVe se) donne le catal. fotga avec [ɔ]; de même le galic. fòcha d'après Valladares Nuñez. ML 3557 donna focha et floja comme esp. et refuse d'y voir des mots populaires à cause de l'f initial; ne sont-ce pas tous les deux des mots galiciens représentant \*fulcula, \*flucula? Quant à l'o ouvert, une explication possible serait d'y voir influence de follis; cf. le folleca de Naples, le follicola "une sorte d'oiseau" du Duez de 1660, le prov. fouco "sotte" etc.

792. Lat. \*GEMELLICŬS, -A, -UM (ML 3720). O. J. Tallgren, NM XIII, 167: le catal. gimelga "jumelle, pièce de bois à renforcer un mât".

793. Lat. Gemino, -Are "doubler". J. Haust, BDGLW V, 63: sur un verbe wall. djamer (< Geminare) dont le participe passé survit dans la Wallonie prussienne et dont le wall. djama "deux (ou plusieurs) jours de fête qui se suivent" (Grandgagnage) serait un dérivé en -a (< -ACŬLŬM); de même sæ djam'ler "s'unifier par la croissance" serait \*GEMELLARE.

794. Lat. Germanus, -a, -um (Ktg<sup>3</sup> 4230). J. Haust, BDGLW V, 62: le wall. djermale "jumelle" est le fém. de djermé "jumeau" qui survit dans les Ardennes et qui serait pour "Germanellum devenu "Germinellum (infl. de Germinare?).

795. Lat. GLEBA, -AM (ML 3782). A. Thomas, Ro XLI, 74: GLEBA survit dans le domaine provençal: lim. glevo (avec gl prononcé comme l mouillée) "motte de gazon"; le v. fr. gleste qui paraît plusieurs fois dans l'Ovide moralisé serait-il dû à un croisement de GLEBA et de BLISTA, mot d'orig. germ. qui paraît dans le Gloss. de Reichenau: GLEBA: BLISTA et qui a donné le v. fr. bleste? Cf. le lim. bleito "touffe de cheveux" et noter que l'Ovide moralisé appartient très probablement au sud du Poitou.

796. Fr. dial. de l'Ouest gobuer, égobuer (et cobuer, écobuer) d'origine obscure. A. Thomas, Ro XLI, 71: cite gaubu au sens de "terre défrichée" dans le Catholicon de Jehan Legadeuc, rédigé en 1464; gobuer "défricher" et gobuis "terrain défriché" d'après un texte poitevin de 1519 donné par Lalanne; et croit que gaubu est plutôt un déverbal de gobuer que la base d'où serait tiré le verbe. — On sait que ui > u assez souvent; le gaubu de 1464 peut très bien être le même mot que le gobuis de 1519; de même le manceau écôbus "champs écobués" (Verrier-Onillon) serait pour un antérieur \*escobuis. Quant à gobuer "écroûter la terre pour en brûler les mottes", il vient en définitive d'un subst. gobe "motte de terre, glèbe" cité par

Jonain, Dict. du Pat. Saintongeais qui fait un rapprochement avec regobé dans femme regobée "f. qui a de la gorge", avoir la bourse regobée etc. Il faut, je crois, étant donné l'extension géographique du terme, songer au radical celtique gobb (gallois gob "tas, monceau").

797. Lat. Grandis, -E (Ktg<sup>3</sup> 4326). G. Bertoni, ZRPh XXXV, 69: sur le v. moden. grandinissimo (voir C. Salvioni, Ro XXXVI, 251) qu'il rapproche des anciens superlatifs comme grandedissimo qui sont tirés d'adjectifs en -idus; grandinissimo serait dû à une analogie (činissimo = piccinissimo) ou à une dissimilation d'un d.

798. Lat. GRAVIS, -E (Ktg 3 4345). L. Gauchat, BGIPSR IX,

62: sur le neuch. agri "ennui".

799. Lat. Grūmus (Ktg³ 4372). L. Gauchat, BGlPSR VIII, 15: sur un \*Grūmicŭlŭm "noyau" reposent le Suisse rom. grəməlyon "peloton, grumeau de farine dans la soupe" et dans le franç. local dégremillé "dégourdi".

800. Celtique (gallois) GWYNIAD (dérivé de GWYN "blanc") nom d'un corégone des lacs du Pays de Galles. — P. Barbier fils, RLR LIV, 167: sur un fr. guignard, guiniard que divers dictionnaires citent comme nom d'un salmone.

801. Germ. HAPP- (holl. happen "saisir, mordre"). Cf. Ktg<sup>3</sup> 4483. E. Philipot, Ro XLI, 119: le fr. happelourde, attesté depuis 1532 (Rabelais II) veut dire "1. pierre fausse, 2. personne qui n'a que l'apparence, 3. personne qui a plus de mine que de fond, cheval sans vigneur qu'on achète etc." Happelourde ne veut pas dire "attrapenigaud" mais "attrape-nigaude"; \*happelourd ne semble pas avoir existé.

802. Germ. (neerl.) несмяток "barre ou timon du gouvernail" (ML 4102). — J. Haust, Ro XL, 325 sur hamestoc dans GD, halmustok à Liège, amèto sur la Sambre, aminto, laminto dans le Hainaut Belge et dans le dép. du Nord.

803. Germ. недwig, наwig, nom propre. — J. Haust, Ro XL, 326 sur le wall. hawî "idiote".

804. Germ. HILD GUND, nom propre. — J. Haust, Ro XL, 326: sur le wall. grande hélegonde "hallebreda, escogriffe".

805. Lat. ні́врех, -ĭcem (Ktg³ 4576). G. Bertoni, ZRPh XXXV, 68: sur le modén. arpghett "incubo" qui sera plutôt un déverbal en -etto d'arpghär ou un représentant de \*ні́врісем = ні́врісем passé à la 2e décl. qu'un dérivé direct de ніврісем qui aurait donné \*arpsett.

114 a. Lat. нова, -ам (Ktg<sup>3</sup> 4614). O. J. Tallgren, NM XIV, 22: sur le catal. suara "hace poco, ahora mismo" à côté du v. esp.

- asoora (< AD SUB HORAM, Hanssen, Span. Gramm. § 58, 6) "subitement"; cf. v. esp. adesoras "subitement".
- 806. Germ. hwal- + hross- (all. walros < dan. hwalros, angl. walrus). A. Thomas, Ro XL, 618: sur un v. fr. galerox dans le MS. de Berne de la Folie Tristan, v. 159. Voir aussi E. Brugger, ASNS CXXX, 117 sq.
- 807. Lat. ĭnsĭpĭdŭs, -A, -ŭm (ML 4466). O. J. Tallgren, NM XIII, 167: sur le port. enxebre "albern, abgeschmackt" modifié par enx- < ex et -bre < bilis.
- 808. Lat. Instruo, -ĕre (ML 4472). J. Ronjat, RLR LV, 416: sur un béarn. cstrussa "serrer, ranger, renfermer".
- 809. Lat. JŬGŬM, n. (ML 4610). O. J. Tallgren, NM XIII, 167: sur le catal. johada "jornal de terra", esp. yugada (juvada, jovada).
- 810. Lat. JUNCTOR, -EM. A. Thomas, Ro XLI, 78: sur le basmanceau jointre "charpentier, menuisier s'occupant des travaux que nécessitent les moulins" (Dottin); le haut-manceau joindre (de Montesson) a subi l'influence de l'infinitif issu de jungere. Cf. l'angl. joiner "menuisier", anciennement joinour, d'un v. fr. \*joigneor.
- 811. Lat. Labi "glisser" (cf. Ktg 3 5355 et 284). E. Muret, BGIPSR VII, 24: De labīna "éboulement" (Isid. 16. 1. 4) l'it. lavina, reto-rom. lavina (et livina), tessin. levina, prov. lavino. A l'aide du suffixe -inca (et -anca) d'origine peut-être ligure, on a eu des formes \*labinca, \*labanca; d'où ital. (Val Brozzo) lavenka, lavanka, valais. laventsə, laentsə, v. prov. lavanca (Pierre Vidal), fr. lavanche (Pelletier du Mans, La Savoye, 1572). L'infl. des dérivés de vallem et notamment du verbe prov. avala (fr. avaler) sont visibles dans Suisse rom. avalantze, prov. avalanco, fr. avalanche (attesté depuis 1611). Le genev. évalanche (et évalancher "s'ébouler") est un dérivé d'\*exlabinca (d'\*exlabere, lat. cl. elabi). Le suffixe du fr. avalange (attesté 1697), lavange (XVIIIe se) est peut-être dû à une substition; cf. -ange dans vidange etc.
- 812. Lat. laetus, -a, -um (Ktg³ 5384). L. Gauchat, BGlPSR VII, 53: sur neuch. liamă "vite" de laeta + mente; et sur neuch. se rlēdjī "se réjouir" == \*se re-laet-icare.
- 813. Rad. LAMP- (Ktg<sup>3</sup> 5408). O. J. Tallgren, NM XIV, 23: à côté du catal. llampec "foudre", esp. port. relampago de m. s., le galic lóstrego de m. s. viendrait de l'infl. de lustrare (Ktg<sup>3</sup> 5753) sur le primitif de llampec.
- 814. Lat. Libeo, -Ere. O. J. Tallgren, NM XIV, 23: sur Lubeo, -Ere le catal. lloure.

815. Lat. Lǐcĕo, -ERE (cf. Ktg³ 5566). — O. J. Tallgren, NM XIV, 23: sur diverses formes catalanes, d'abord lleure "avoir loisir", v. catal. leher "oisiveté" (auquel on peut ajouter le v. prov. lezer, le port. lazer); puis le catal. deler, dalé "désir ardent" (adelerarse, adalerarse "se presser"), valenc. delir "envie" (qu'on a rattaché sans vraisemblance à delirare), avec le dim. bearn. deleret "anxiété", le prov. mod. deleire "tarder"; le catal. deler serait pour un antérieur \*deleher qui aurait eu les sens "oisiveté" > "désir" > "anxiété". — ML 5017.

816. Grec  $\lambda \iota \mu \eta \rho \delta \varsigma$  "affamé". P. Barbier fils, RLR LIV, 169: propose d'y rattacher le sarde lemaru = pagellus erythrinus Cuv.; cf. les noms de ce poisson qui se rattachent à  $\varphi \acute{\alpha} \gamma \rho o \varsigma$ . Cependant il y a des difficultés, notamment pour l'e de lemaru.

557 a. Lat. Lŏcŭs, -ŭm (Ktg³ 5668). G. Bertoni, ZRPh XXXV, 69: sur le modén. lógher "campicello".

817. Lat. Locusta, -Am (Ktg 3 5669). Voir Augustus.

818. Lat. Lucubro, -ARE (Ktg<sup>3</sup> 5717). L. Gauchat, BGIPSR VII, 32: sur H<sup>te</sup> Savoie (Messery) *lovra* "soigner les bêtes la nuit"; cf. Ktg<sup>3</sup> 5718 et voir BGIPSR III, 38.

137 a. Lat. LŪNA, -AM (ML 5163). P. Barbier fils, RLR LIV, 170: sur baléar. llunada = sphyrna zygaena Raf.

819. Germ. (flam. *Machteld*), nom propre. — J. Haust, Ro XL, 327: sur wallon. *mèh'tèle* "servante".

820. Lat. Maiŭs, -ŭm (Ktg³ 5815). — E. Muret, BGIPSR VII, 27: sur maius à l'aide du suffixe -incus, -inca (peut-être d'orig. ligure) sont faits le tessin. maggenghi "paturages où les vaches séjournent au printemps et en automne", valais. mayen de m. s.; (Bagnes) mayentse "pâturages communaux entre les mayens et les montagnes", Vaud., frib. maïentze "jeune fille qui, le premier dimanche de mai, va en chantant quérir de petits présents", (Blonay) mayentson de m. s.; lomb. magenc, prov. majenc, majenco adj. "de mai, printanier", cf. foins maiens dans O. de Serres, Théatre d'Agric. (1600) cité par GD; Trient mayentse "fromage fait au moment où l'on remet les vaches dans les mayens", tessin. (Valmaggia) masginkja "certo cascio fatto in maggio"; genev. meinche "sorte de spectacle public, représentation théâtrale, jeu de bateleurs" pour maienche ou maienco nom de la fête de mai; enfin divers noms des mésanges (cf. la carte mésange de l'ALF et Rolland, FaP II, 303).

821. Lat. MARE n. (ML 5349). O. J. Tallgren, NM XIII, 168: sur le portug. enxambrar, catal. eixamorar; voir ML 3013a et 5349 fin.

822. Fr. Martigue, nom de lieu. L'art. Ktg<sup>3</sup> 5380 qui tire de Martigue le fr. martingale paraît devoir être rayé. A. L. Mayhew,

MLR VII, 499: propose l'ordre: it. martingala et fr. martingale < prov. martingalo, martegalo < esp. almartaga (voir Dozy à almartaga pour l'étym. par l'arabe).

823. Lat. MATŪRŬS, -A, -ŬM (Ktg<sup>3</sup> 6019). E. Herzog, ZFSL

XXXVII1, 125: sur le gasc. madüt "mûr".

- 824. Lat. MERX, -CEM (Ktg<sup>3</sup> 6125 a). O. J. Tallgren, NM XIV, 25: sur le cat., valenc. esmerçar, esmersar "employer, mettre en usage", et le déverbal esmers "emploi, dépense".
- 825. Lat. minūtus, -a, -um (Ktg 3 6204). J. Leite de Vasconcellos, RL XIII, 139: expliquerait le port. mendinho, mindinho "petit doigt" par \*minūtīnus devenu \*minitīnus (infl. de \*minimīnus > galic. meimino).
- 826. Lat. Mōrŭs, -ŭm (ML 5696a). P. Barbier fils, RLR LIV, 173: sur Chioggia pesce moro = roia oxyrhynchus L. et divers autres noms des raies; c'est comme noms de la ronce (genre rubus) que morus aurait servi à la nomenclature des raies.
- 827. Lat. MŬCCŌSŬS, -A, -ŬM (ML 5708). P. Barbier fils, RLR LIV, 171: sur lit. rom. moccosa = raia oxyrhynchus L.
- 828. Germ. (flam.) Muitmaken "faire une émeute", muitmaken "faiseur d'émeute" mot composé dont le premier élément est muit emprunté au v. fr. Muete "émeute". A. Thomas, Ro XLI, 80: de Muitmaker un fr. du XVe se mutemacre; puis un déverbal de \*mutemaque un mutemaque dont Louis XI se sert dans une lettre de 1477 pour caractériser la révolte de 1461 à Reims; en parlant de cette révolte, Pierre Cocquault, chanoine de Reims (mort 1645) dans ses Mémoires (MS. 1609 de Reims, fo 722 vo) dit: a Reims cela est appellé la micmaque; A. Thomas voit dans ce mot l'origine du fr. micmac "embrouillamini", mot entré dans l'usage à l'époque de la Fronde et dont l'orthographe a été d'abord assez flottante: miguemac, micquemacque, miquemac, micmac; les sens premièrement attestés sont "imbroglio; intrigue secrète et embrouillée".
- 829. Lat. MŬLLŬS, -ŬM (ML 5732). P. Barbier fils, RLR LIV, 174: sur cat. moll = mullus Cuv. et sur l'infl. de MŪLŬS sur MŬLLŬS (fr. mulet, surmulet, noms des poissons du genre mullus).
- 830. Lat. MŪLŬS, -ŬM (ML 5742). P. Barbier fils, RLR LIV, 174: sur malt. mulet, sicil. mulettu, fr. mulet, noms de poissons du genre mugil L. et sur l'infl. de MŪLŬS sur MŬLLŬS Q. V.
- 831. Lat. \*MUSCIO, -ONEM (ML 5769). P. Barbier fils, RLR LIV, 172: sur divers noms de poissons et notamment sur le catal. moixo, moixonet = atherina mocho Cuv.; fr. mouchon etc.

- 832. Lat. Mūto, -are (Ktg³ 6422). E. Muret, BGlPSR VII, 30: pour le valais. rəmwentsə, s. f. "section de pâturage pourvue d'une cabane où l'on fait le fromage", le prototype \*remutentia, proposé par E. de Lavallaz, Essai sur le pat. d'Hérémence, n'est pas satisfaisant, puisqu'il n'explique pas le ts; il s'agit plutôt d'un ancien adj. en -incus, -inca, fait sur \*remutare.
- 833. Lat. MYXA, -AM (Ktg³ 6429 et 6430). P. Barbier fils, RL XIII, 141: sur l'esp. port. mecha "mèche" qu'il veut expliquer par \*MYXŬLA. L'auteur n'a pas assez tenu compte des formes provençales (meco etc.) qui semblent postuler \*MĭCCA de sorte qu'il faudrait croire à \*MĭCCULA > esp., port. mecha.

834. Lat. Nīdus, -um (ML 5913). O. J. Tallgren, NM XIII, 169: sur catal. nissaga, niçaga "race, caste".

835. Lat. NUGOR, -ARI "badiner, mentir". A. Thomas, Ro XLI, 84: le subst. participial NUGATA se retrouve dans le v. fr. noée "badinage" ou plutôt "mensonge" qu'on lit dans la Branche des royaux lignages de Guillaume Guiart (ed. Buchon, prol., vv. 88-90).

836. Lat. ŏcŭlata, -am (ML 6037a). P. Barbier fils, MLR VII, 441: sur les dérivés romans de ce nom de poisson.

837. Lat. ŏcŭlŭs, -ŭm (Ktg³ 6666). P. Barbier fils, RDR I, 438 et RLR LIV, 168: sur le fr. joel, nom d'une athérine et sur (Hérault, Gard) jol = gobio fluviatilis Cuv., ces poissons étant remarquables pour la grosseur des yeux. — J. Jud, BGIPSR XI, 34 fait remarquer que les formes dialectales connues: Pyr-Or joell, Port Vendres joueil, Cette tjol ne peuvent s'expliquer par ŏculus; cf. les formes jol, juol, juel, jiuel, juvel, enregistrées pêle-mêle par Mistral sans indication d'origine.

838. Lat. operio, -Tre (cf. ML 191). A. Thomas, Ro XL, 106: l'art. ML 191 adoperire "ouvrir" est à supprimer, adoperire signifiant "couvrir"; le v. fr. aouvrir et le prov. azubrir sont de création romane.

152 a. Lat. ŏpīnĭo, -ōnem. C. Salvioni, ZFSL 270: sur le fr. opiniâtre.

839. Lat. PAPYRŬS, -ŬM (ML 6218). O. J. Tallgren, NM XIII, 170: sur cat. esparvillat, esp. despabilado.

157. Lat. Patior, -i (Ktg 3 6932). — O. J. Tallgren, NM XIV, 25: le catal. à côté du latinisme patir et de la forme populaire padi a un pahir "digérer" qui vient peut-être de la région de Valence où le T intervocalique s'amuit (surtout dans la partie méridionale); noter le dérivé pahidor "estomac".

840. Lat. Perio, -Ire (ML 6415). — J. Haust, Ro XL, 328: sur l'unipersonnel pèri "être imputable à, dépendre de" à Faymonville (Wallonie Prussienne); cf. perir "manquer, ne pas se faire" dans Froissart.

160 a. Lat. Phagrus, -um (ML 6453). P. Barbier fils, RLR LIV, 176: pour les formes romanes, il faut tenir compte de diverses formes dans le lat. pop.: \*Paragus et \*Pagarus etc.

841. Lat. PĭLōsŭs, -A, -ŭm (Ktg³ 7154). P. Barbier fils, RLR LIV, 178: sur les noms de poissons dans la Méditerranée et qui dérivent de ce type.

842. Lat. \*pǐlūtŭs, -A, -ŭm (tiré de pǐlus). P. Barbier fils, RLR LIV, 178: sur les noms de poissons dans la Méditerranée qui dérivent de ce type.

843. Lat. Piscis, -em. A. Thomas, Ro XLI, 79: dans la Bataille de Karesme et de Charmage (ed. Barbazan-Méon, v. 166), il faut corriger heurespois en lievrespois; pois vient de piscem qui a survécu dans le v. fr. craspois, grantpois (angl. grampus), porcpois (angl. porpoise); il s'agit d'un poisson dit lièvre de mer; peut-être le trigla gurnardus L. on encore le cyclopterus lumpus L.

844. Lat. Plico, -ARE (Ktg³ 7.256). O. J. Tallgren, NM XIV, 27: sur un catal. blegar "courber" dû peut-être à l'action de doblegar (< DUPLICARE) sur plegar; et sur le catal. blincar (brincar, vinclar) "plier, courber" qui aura été détourné de l'évolution phonétique normale de PLICARE par quelque analogie inconnue.

168 a. Lat. Pompĭlŭs, -ŭm. P. Barbier fils, RLR LIV, 180: sur les noms de poissons qui en dérivent.

845. Lat. PRAEDA, -AM (Ktg<sup>3</sup> 7366). L. Gauchat, BGlPSR VII, 54: sur le sens "troupeau" qu'ont le bern. prô, le vaud. prie, le v. fr. proie (un ex. de 1787 dans Littré).

173 a. Lat. \*PŬLLICELLA, -AM. P. Barbier fils, RLR LIV, 181: sur pucelle, nom de poissons.

846. Arabe QATRÂN (cf. Ktg³ 540). O. J. Tallgren, NM XIV, 172: sur le catal. enquitranar "goudronner" et encalerinarse, encatarinarse "s'éprendre"; le premier vient du catal. (al)quitrá (< arabe QITRÂN), le second se rattache à l'arabe QATRÂN et a subi l'influence du nom propre Catarina.

847. Lat. QUĪNTUS, -A, -ŬM (Ktg<sup>3</sup> 7675). L. Gauchat, BGlPSR VII, 58: sur le Suisse rom. kin "petit doigt", frib. (Gruyère) tyin "dernier d'une nichée d'oiseaux, cadet d'une famille".

848. Lat. RADO, -ĔRE (Ktg<sup>3</sup> 7718). O. J. Tallgren, NM XIV, 29: se demande si l'ital. rasente "tanto vicino che quasi si tocca" est

un emprunt au prov. razen qui représenterait RADENTEM comme le v. ital. radent, radente, bergam. aredét; il faut opter entre RADENTEM et haerentem pour engad. ardaint "presso, vicino", ital. (du nord) rent, (d)arent, napol. rente, portug. rente (et le vb. arrentar), galic. arrente(s).

849. Germ. (goth.) \*RANDA, \*RANDUS (Ktg3 7753). O. J. Tallgren, NM XIV, 29: sur catal. arrán, a ran de "en rasant", "au pied de";

d'où le vb. arranar "écourter".

850. Germ. \*RANNO (rad. de l'all. rinnen "couler"). J. Brüch, ZRPh XXXV, 636: y rattacherait l'it. ranno "lessive".

851. Lat. RAPYDŬS, -A, -ŬM (Ktg<sup>3</sup> 7763). О. J. Tallgren, NM

XIV, 173: sur le catal. ràbau.

179 a. Lat. \*RASICA, -AM. P. Barbier fils, RLR LIV, 182: sur un type \*RASICO, \*RASCO, cf. ital. rascone "râteau" (sicil. rascuni "graffiatura, graffio"), prov. (Cette) rascoun = lepidotrigla aspera Gürther, esp. rascon "râle (l'oiseau)" etc.

852. Lat. REPENS "soudain". — O. J. Tallgren, NM XIV, 174 y rattache le v. prov. raben, prov. mod. rabent (Mistral), le catal. (et majorq.) rebent qui ont le sens de "rapide, impétueux"; et croit que l'esp. catal. (et majorq.) reventar "crever, rompre" (voir Ktg<sup>3</sup> 7967) vient d'un mélange de REPENT- + CREPANTARE + VENTUS.

853. Lat. RHINOCEROS, -ŌΤΕΜ (δινόπερως, -ωτος). J. Leite de Vasconcellos, RL XIII, 138: explique l'it. rinoceronte (XVIe se), l'esp. rinoceronte (XVIIe se), le port. rhinoceronte attesté depuis le XVIe se à côté de rhinocerote par l'infl. de l'n de l'it., esp. elefante, port. elephante.

854. Lat. RĭGĭdŭs, -A, -ŬM (Ktg³ 8080). — J. Haust, Ro XL, 329: le beûdai de Grandgagnage "bois qui relie le halmustok ou timon du gouvernail avec la partie postérieure du gouvernail" est une faute pour reûdê < \*RIGIDELLUM.

855. Germ. (v. h. all.) Rosa "croûte" (Ktg<sup>3</sup> 8146). — J. Brüch, ZRPh XXXV, 636: sur l'it. rosolare "rissoler".

856. All. Rotauge. D. Behrens, ZRPh XXXV, 231: verrait dans le fr. rotengle = leuciscus erythrophthalmus Cuv. une faute d'impression ou de lecture pour l'all. roteugel (ou plutôt pour roteugle que je lis dans un Nomenclator Octilinguis publié à Genève en 1619). Je renoncerais volontiers à \*rothengel, s'il était avéré que rotengle n'est pas un mot des patois de la Suisse romande; D. Behrens croit que le mot a passé des dictionnaires dans la langue parlée.

857. Lat. Rubor, -ōrem (Ktg<sup>3</sup> 8179 incomplet). L. Gauchat, BGlPSR VII, 55: sur le franç. pop. de la Suisse raveur s. f. "chaleur

ardente" pour un anc. \*revor ou l'e pretonique provient d'une dissimilation; cf. le v. fr. rouveur "rouille des blés", la forme roor du St Léger et l'esp. arrebol "rougeur de l'aube ou du crépuscule".

858. Lat. RŬMEX, -ĬCEM (Ktg<sup>3</sup> 8199). P. Barbier fils, RLR LIV, 182: sur divers noms de poissons qui s'y rattachent et plus particulièrment l'esp. romaguera = raia radula De la Ro.; un type \*rumax est confirmé par l'esp. romaza = rumex acutus et qui postule \*rumacea.

859. Lat. RUNCO, -ARE (Ktg<sup>3</sup> 8207). P. Barbier fils, RLR LIV, 184: sur Livourne ronco = echinorhinus spinosus Blainville et l'esp. ronca = scorpaena scrofa L.

860. Germ. (néerl.) RÛTER. E. Weekley, MLR VII, 518: propose d'y rattacher le fr. rustre (cf. reistre, actuellement reître de l'all. reiter); pour la persistance de l's, il compare flibustier (holl. vrybuiter); pour le sens il rappelle que Bayard appelait ses soldats ses rustres (Brantôme dans Littré). — Avant de déclarer l'étymologie par Rusticus impossible, il faut remarquer que rustre est déjà dans Raoul de Presles (mt en 1383) et que le provençal a l'adj. ruste (fem. rusta) "rude, violent" (voir Raynouard).

861. Lat. Sanguino, -are (Ktg³ 8326). D. Behrens, ZRPh XXXV, 231: sur le fr. du Centre saunée dont s'est servi G. Sand dans la Petite Fadette, que Jaubert explique "corde munie de lacets à prendre les alouettes" et que Sachs-Villatte écrit saunée et saulnée; l'auteur rejette \*salinata donné par Körting, Franz. Etym. Wtb., et propose sanguinata et compare pour le développement phonétique le prov. saunado et pour le sens le fr. saigner un poulet. J'avoue ne pas très bien comprendre. Saunée semble assez isolé; je me demande si l'on pourrait songer à un type \*cilionata; cf. dans Jaubert sillonnée "longs fils ou ficelles auxquels sont attachés des lacs ou lacets pour prendre les oiseaux et que l'on tend le long des sillons" et dans H. Lapaire, Le patois berrichon (1903) sionnets "collets à prendre les alouettes".

862. Lat. sanguis, -ĭnem (Ktg³ 8329). O. J. Tallgren, NM XIII, 170: sur catal. ensangonar, sangonera, sangonell(a), sangonos et le port. ensangoentar (pour lequel voir Nobiling, ASNS CXXVI, 428).

863. Lat. SARIO, -ĪRE (Ktg<sup>3</sup> 8369). O. J. Tallgren, NM XIII, 171: sur divers dérivés catalans; cf. ML 3066.

864. Germ. (lomb.) \*scocchan (v. h. a. scocan "oscillare, ossa movere" voir Graff VI, 416). J. Brüch, ZRPh XXXV, 637: en tirerait l'it. scoccare "dicocher". — Mais l'it. cocca, le prov. coco, le fr. coche "entaille"? C'est leur primitif \*cŏcca qu'il s'agit d'éclairer.

604 a. Lat. sedeo, -Ēre (Ktg<sup>3</sup> 8569). L. Gauchat, BGIPSR VII, 57: sur le fribourg. *chejin*, -ta adj. "gracieux" qui est un part. prés. remontant à sedentem.

865. Lat. segūtiŭs, -ŭm (Ktg³ 8580). O. J. Tallgren, NM XIV, 31: à côté du port. sabujar "hündisch schmeicheln", il faut noter le catal. sutjar, sotjar "flairer, guetter", sur le développement phonétique duquel il y a quelques remarques intéressantes.

866. Germ. (norv.) sev. P. Barbier fils, RLR LIV, 184: sur un fr. sev. seve = gadus virens L. attesté depuis le XVIIIe se.

867. Lat. SĭCCĬTAS, -ATEM (Ktg<sup>3</sup> 8690). A. Thomas, Ro XL, 331: sur le berrichon seté, sté, asté "sécheresse".

868. Lat. sĭrĭs, -IM (Ktg³ 8754). E. Herzog, ZFSL XXXVIII, 134: sur le fr. soif. Voir aussi K. Jaberg, ZFSL XXXVIII, 231 et E. Herzog, ZFSL XL, 213.

869. Germ. \*skarpa (= v. h. a. scharpe "sacoche") d'où v. fr. escharpe "besace, écharpe" (> it. sciarpa, ciarpa "ceinture, écharpe, esp. port. charpa); voir Ktg³ 8443. J. Brüch, ZRPh XXXV, 636: y rattache l'it. scarpa "soulier" qui a dû se dire d'abord d'une chaussure en cuir; dans les dialectes de la Haute-Italie scarpa a souvent le sens "sacoche", cf. M. Roques, Ro XXX, 610.

870. Germ. (lomb.) \*skizza (= ags. scitte "diarrhée"). J. Brüch, ZRPh XXXV, 637: y rattache l'it. schizzo "crotte" Etym. inacceptable. — L'it. schizzo est sans doute un déverbal de schizzare qui se rattache au même radical germanique que le fr. éclisser (v. h. a. slizan "fendre").

871. Lat. somnus, -um (Ktg3 8874). O. J. Tallgren, NM XIII, 171: cat. son, f., "envie de dormir", m., "temps qu'on dort", et cat. dexondir, deixondar.

872. Lat. spectacŭlum n. (Ktg³ 8933 et voir 8931). A. L. Mayhew, MLR VII, 499 propose un type \*spectacŭlōrĭum pour le v. prov. espitlori, espitori, fr. pilori.

873. Lat. STATŬA, -AM (Ktg<sup>3</sup> 9031). L. Gauchat, BGlPSR VII, 57: sur le Suisse rom. ètāva s. f. "latte ou échalas de palissade".

874. Lat. STELLA, -AM (Ktg<sup>3</sup> 9038). E. Herzog, ZFSL XXXVII<sup>1</sup>, 125: sur le fr. étoile.

875. Lat. STŬPEO, -ERE (cf. Ktg<sup>3</sup> 9075). E. Walberg, Ro XL, 610 défend l'étym. du v. fr. estovoir par STUPERE et sa démonstration paraît convaincante.

876. Lat. \*sŭbstro, -are (fait sur sübstratum de substernere). Cf. Ktg³ 9195 a. J. Haust, Ro XL, 330: sur un wallon. sotré "litière de paille ou de bruyère qu'on étend à terre pour y déposer les gerbes de blé"; cf. v. fr. soustré "litière" de substratum.

877. Lat. sŭbtŭs (Ktg³ 9205). J. Jeanjaquet, BGIPSR IX, 26: sur le suisse rom. cetour "cellier"; un lat. \*subturnus, déjà indiqué par Fenouillet, Monogr. du pat. savoy. (1903) pour le savoy. setor, a été accepté par A. Thomas, Mél. Louis Havet (1909) qui l'a comparé à mediurnus "moyen" et qui a expliqué par subturus le prov. soutoul, catal. sotol "local au rez-de-chaussée pouvant servir de cave ou d'étable". J. Jeanjaquet rattacherait cetour à \*subturnus, mais en faisent certaines réserves, en regard du fr. soute "réduit sous le pont d'un navire", l'esp. sótano "cave", en faveur d'un radical \*sŭtt, d'orig. incertaine. — J'ajoute que le fr. soute, terme de marine, attesté, d'après le DG, depuis Joinville, est sans doute un emprunt au v. prov. \*sota (prov. mod. souto); il n'est pas impossible de croire, jusqu'à preuve du contraire, qu'il s'agit d'un emploi comme substantif (cf. le dessous) de la préposition (prov. souto, esp. sota).

217 a. Lat. supinus, -A, -um. O. J. Tallgren, NM XIII, 178:

sur catal. sobi, sobina "négligent à apprendre".

878. Germ. TAPPO (Ktg<sup>3</sup> 9374). J. Brüch, ZRPh XXXV, 638: sur l'it. zeppare qu'il expliquerait par un lomb. \*zippôn.

879. Lat. TELA, -AM (Ktg3 9421). E. Herzog, ZFSL XXXVII1,

125: sur le fr. toile.

880. Lat. Tenso, -are (tiré de Tensus, p. p. de Tendere "tendre") d'où le v. fr. teser "tendre". — A. Thomas, Ro XLI, 85: le v. fr. teseron "morceau de bois pour écarter (ex. g. les jambes)" dont on n'a signalé qu'un exemple dans le fabliau d'Aloul (v. 925) dérive de teser; cf. le fr. mod. trésillon, étresillon pour tesillon, estesillon qui se rattachent au v. fr. teser, esteser.

881. TRACHURŬS, -ŬM (grec τράχουρος, τραχοῦρος). P. Barbier fils, RLR LIV, 187: sur le tarentin traulo = trachurus Linnaei Malm.

882. Lat. TRAGOEDIA, -AM. — O. J. Tallgren, NM XIV, 176: "sur l'astur. altragerias, altragedias et le catal. tregeria.

883. Lat. Transfundo, -ĕre "transvaser, verser, répandre". G. Bertoni, ZRPh XXXV, 70: sur le modén. tragonder "inghiottire" pour \*Trafundère, ce qui suppose la chute de l'f; cf. berg. degond "cadere in giù", borm. degondar "cominciare a cadere" déjà rattachés à fundere par C. Salvioni, ZRPh XXII, 470.

884. Lat. Trochus, -um (τρόχος). P. Barbier fils, RLR LIV, 188: l'esp. troco = orthagoriscus mola Schneider, cité comme nom populaire par Carus, Prodr. II, 537, et qui ne paraît pas refléter un mot de la nomenclature savante, paraît être pour trochus mais il n'y a pas un developpement régulier de ce mot.

885. Lat. TÜBER (Ktg<sup>3</sup> 9794). P. Barbier fils, RLR LIV, 185; sur le port. tuberão "requin" ainsi d'abord nommé pour sa peau tuberculeuse; sur le catal. taburo, tiburo, esp. taburon, tiburon, noms de divers requins; sur divers emprunts français qu'on peut rattacher aux formes de la péninsula ibérique: touberan, tuberon, tiburon, taburon et sur quelques coquilles qu'on trouve dans les dictionnaires.

886, Lat. Tuto, -ARE (Ktg<sup>3</sup> 9842). O. J. Tallgren, NM XIII, 172 et XIV, 33: sur le catal atuhir "étourdir, stupéfier". — Voir

J. Vising, ZFSL XXXVIII, 278.

887. Lat. ŭlva, -AM (Ktg<sup>3</sup> 9873). O. J. Tallgren, NM XIV, 176: sur le cat. bolva "filet, paille, poil, lie" et à Ribagorça olva "el detritus que queda de l'herba al fono del paller".

888. Lat. ūnus, -A, -um (Ktg3 9909). O. J. Tallgren, NM XIII,

173: sur le cat. axonar "effeuiller, cueillir" (> EX-UN-ARE).

889. Lat. URINA, -AM (Ktg<sup>3</sup> 9915). O. J. Tallgren, NM XIV, 176: sur la probabilité de l'existence, en latin populaire, du type AURINA refait sur AURUM et qui explique les formes populaires romanes.

890. Lat. VACCA, -AM (Ktg3 9947). C. Salvioni, ZFSL XXXVIII, 271: à propos du fr. avachir pour lequel le DG accepte une étymologie par le germanique (v. h. a. weichjan "mollir, énerver") cite le lomb. svacá "avvilire, indebolire, guastare", le piém. svaché "dissolversi, svanire, mancare", puis un bacularse, baculirse des Abruzzes "divenir debole, alentarsi" qu'il rapproche du napol. vacolare "evacuare" qu'explique vacuare ou evacuare; les formes françaises et de la Haute Italie réfléchiraient un \*vaccare pour vacuare ou pour \*vacicare tiré de VACARE. - Je ne crois pas qu'on puisse accepter cette explication. Non que je tienne à l'étymologie par le germanique: en effet, le wall. s'awachi (à côté de s'avachi) me semble dû au wall. wachi "vaciller, chanceler"; mais partout ailleurs on a v. Le sens de "s'affaisser" est le plus général; Verrier-Onillon donne "aplatir. abattre, écraser, faire tomber, écrouler, ébouler". Pour la forme, avachir est cité pour le wallon, le rouchi, la Flandre française, l'Eure, le Bas-Maine; l'Anjou, le Poitou, la Saintonge ont avacher. Il faut comparer le prov. s'esvaca "s'ébouler" dérivé de vacca "vache", comme le fait croire: (a) le prov. vedela "s'ébouler" qui se rattache a VITELLUS, et le prov. poulina "s'ébouler"; (b) le fait que le prov. esvaca (a. eivacha) dans son autre sens de "couper ca et là les parties les plus mûres d'un champ de blé, faire des trouées" paraît être un dériyé de VACCA "vache" (cf. Mistral à vacà, vaco, faire de vaco, vacasseja, vaqueja &c.). Le sens primitif d'esvaca "ébouler" est "mettre bas", cf. norm. (Val d'Yères) éboulée "fausse couche". On peut encore comparer l'ital. far la vacca, l'esp. avacado "1. qui ressemble à une vache, 2. (d'un cheval &c.) pansu, mou, sans vigueur", le fr. argotique vache "homme sans courage", vacherie "indolence" etc. qui aident à comprendre certains développements du sens des mots de la France et de la Haute Italie.

891. Lat. \*VARIO, -ONEM (Ktg<sup>3</sup> 10 003). P. Barbier fils, RLR LIV, 188: sur les noms de poissons qui se rattachent à ce type.

892. Lat. věstītūra, -am (Ktg³ 10 121). L. Gauchat, BGlPSR VII, 54: sur Val de Bagnes vètyuīre, Val d'Anniviers vəθuigrə "troupeau".

893. Lat. vicīnūs, -a, -um (Ktg³ 10146). J. Haust, BDGLW V, 68: le wall. vināve "voisinage", en v. wall. vinable est pour \*vicīnabulum.

894. Lat. vĭrga, -am. — P. Barbier fils, RLR LIV, 156: sur le catal. varga = congromuraena balearica Kp.

895. Lat. VĪTALIS, -E (Ktg³ 10 238). A. Thomas, Ro XLI, 86: sur le foréz. viaille "joue" qu'on retrouve dans le nord du dép. de l'Isère; VITALIA CAPITIS dans Pline, HN XVII, 42, 1 indique les tempes ou le front; l'ALF donne quatre points où tempe = "joue"; enfin des lettres de remission de 1455 (Du Cange, art. viseria) cite un vidaille pour Droux (Hte-Vienne): "ung cop sur l'uisse ou vidaille" (uisse "sourcil") qui est aussi sûrement un dérivé de VITALIA.

896. Germ. (lomb.) wahtarı "Wächter" puis "Aufwärter" (cf. angl. waiter). J. Brüch, ZRPh XXXV, 636: sur l'it. guattero "sottocuoco, lavapiatti"; voir déjà Zaccaria, L'Elem. Germ. n. Ling. Ital.

— Noter d'après Duez l'it. guattarello "petit marmiton", sguattaro "marmiton"; avec ces mots vont évidemment l'it. guattera, sguattera "écureuse" pour lesquels voir Ktg³ 10014, 10366.

897. Germ. Wanga (v. h. a. wanga "joue"; cf. l'it. guancia qui suppose \*wankja). A. Thomas, Ro XLI, 73: en rapproche un fr. ganches, ganges "ouïes de poisson" qu'on lit dans la traduction, par Desdier Cristol, du De honesta voluptate de Platina (édition princeps de 1505), et cite à l'appui d'autres exemples du développement sémantique "joue" > "ouïe de poisson"; ajouter aussi peutêtre le béarn. gangue "arête, ligne de jonction de deux versants de montagnes"; ce dernier sens est attesté par Mistral pour gauto "joue". — Noter qu'à côté de l'it. ganga "joue" que cite A. Thomas, Duez a guangiare "donner sur la joue".

898. Suisse-allem. wyssblī (à côté de blīwyss) "Weissblei". L. Gauchat, BGlPSR VII, 55: sur fribourg. vichpyon (ou pyon est la traduction de blī) à côté de vichpli "crayon".

(à suivre.)